

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 4 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 4 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Pensée politique et sociale](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3100-3101, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Samedi 4 Oct. 1851

C'est moi qui me suis trompé en lisant. Au fond, c'est bien Times que vous aviez

écrit ; mais cela ressemblait à Thiers ; et il y avait auparavant de au lieu de du. C'est ce qui m'a trompé.

Je crois assez à la phrase rectifiée selon le dire de Fould : " Si l'Assemblée veut décider la révision à la simple majorité des voix, je la soutiendrai. "

C'est irréprochable en effet et conforme à la faiblesse d'un temps où chacun veut surtout rejeter la responsabilité sur son voisin. S'il y a eu, si l'Assemblée ne fera pas plus que le président et on ira aux élections comme on est. Je vois dans mon journal jaune que Lamoricière va aller à Claremont. Ce serait curieux et bien caractéristique. J'y vois aussi qu'on s'attend, dans le débat de la proposition Creton, a un grand discours de Thiers sur potentiellement la candidature du Prince de Joinville. S'il la pose en effet ainsi, ce sera mardi, peut-être utile, peut-être nuisible au succès ; je ne sais pas apprécier d'avance cette impression. S'il ne la pose par ouvertement et s'il élude la question ce sera bien petit, et un symptôme de faiblesse qui affaiblira les chances. La situation est embarrassante. pour lui.

Je suis préoccupé de la nouvelle réforme électorale en Angleterre. Il me semble que les radicaux préparent, à l'appui, un mouvement populaire assez vif. On commence à attaquer la Chambre des Lords ; on parle de l'élire elle-même, par une élection à deux degrés. Je ne crains pas grand chose de ces attaques ; mais je crains beaucoup de la non-résistance. Je trouve que le parti conservateur s'abandonne bien lui-même. Je suis convaincu que ralliée et soutenue par ses Chefs, la nation Anglaise est du bon côté et s'y porterait énergiquement. Mais si, parmi ses chefs, les uns ne la soutiennent pas pendant que les autres la livrent, tout mal est possible.

On a raison de refuser a Kossuth la traversée de la France. Cela ne lui est bon à rien, à lui, et est mauvais pour nous. Je (vous demande pardon, je m'aperçois que j'ai écrit sur une des feuille coupé); je voudrais qu'on supprimât absolument envers ces hommes-là, les rigueurs inutiles et les complaisances molles ; elles nuisent presque également. Je croyais que Kossuth se rendait en Amérique. Je vois que c'est en Angleterre qu'il va s'établir. Le trio sera complet.

Quel scandale que cette forteresse inviolable où non seulement tous les grands Jacobins se retirent mais d'où ils bombardent leurs patries ! Dans les temps barbares, les Églises avaient le droit d'asile ; mais elles ne permettaient pas aux meurtriers qui s'y réfugieront de tuer encore de là les passants. Le droit d'asile emporte l'obligation de mettre celui qui en profite dans l'impuissance de nuire. Je ne sais pas bien ce que les Gouvernements du continent peuvent faire pour faire sentir à l'Angleterre, l'indignité de sa tolérance ; mais il faudra qu'ils finissent par faire quelque chose.

Onze heures

Quelle curieuse conversation ! ou monologue ! Mais que faire d'un orgueil si échauffé ? A demain les réflexions. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 4 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4087>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 4 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

j'ai vu le vil ennemi diplomatique
j'ai vu par un Ducnon. et
un vil par ton fidèle.

on ne parle que d'ici. j'
étais par un acrobate sur la
route de l'Europe.

Thiers était bien accablé par
cette l'assemblée. mais à présent
il est connu tout le monde.

Vitet est parti pour 15 jours
pour les élections de Dieppe.

Narva et Dubouche sont
les plus grands accablés du monde.
celui-ci retourne à Londres.

Lady Somley est fort malade.
adieu, adieu. J.

3100
Vat. Arden. Samedi 4 Oct. 1851

C'est moi qui me suis trompé
en lisant. Au fond, c'est bien Thiers qui vous
avait écrit; mais cela ressemblait à Thiers; et il
y avait auparavant de au lieu de lui. C'est ce
qui m'a trompé.

Je crois aller à la phrase rectifiée selon les
dires de Thiers: « L'Assemblée veut décider
la révision à la simple majorité des voix,
je la soutiendrai. C'est irréprochable en effet,
et conforme à la faiblesse. Dieu sait où
chacun veut surtout rejeter la responsabilité
sur son voisin. Mais, y a-t-il, l'Assemblée
ne fera pas plus que le Président, ce qui ira
aux élections comme on est.

Je vois dans mon journal jaune que
Lamartinière va aller à l'Assemblée. Ce serait
curieux et bien caractéristique. J'y vois aussi
qu'on s'attend, dans le débat de la proposition
Créton, à un grand discours de Thiers qui
posera nettement la candidature du Prince
de Joinville. Mais la peur en effet ainsi, le bon
hardi, peut-être utile, peut-être nuisible.

Succès; je ne l'ai pas appréciée d'avance cette impression. Il ne la pose pas ouvertement et lit étude la question, ce dont bien petit, et un symptôme de faiblesse qui affaiblira les chances. La situation est embarrassante pour lui.

Je suis préoccupé de la nouvelle réforme électorale en Angleterre. Il me semble que les radicaux préparent, à l'appui, un mouvement populaire assez vif. On commence à attaquer la Chambre des Lords; on parle de l'élire elle-même, par une élection à deux degrés. Je ne crains pas grand'chose de ces attaques; mais je crains beaucoup de la non-résistance. Je doute que le parti Conservatif s'abandonne bien lui-même. Je suis convaincu que, ralliée et soutenue par ses chefs, la nation anglaise est du bon côté et s'y porteroit énergiquement. Mais si, parmi ses chefs, les uns ne la soutiennent pas pendant que les autres la livrent, tout mal est possible.

On a raison de refuser à Kossuth la traversée de la France. Cela ne lui est bon à rien à lui, et est mauvais pour nous. Je

(vous demande pardon, je m'aperçois que j'ai écrit sur une demi-feuille coupée); je voudrais qu'on supprimât absolument tous ces hommes, là, les origneurs inutiles et les complaisances molles; elles nuisent presque également.

Je croyais que Rossini se rendrait en Amérique. Je vois que c'est en Angleterre qu'il va s'établir. Le trio sera complet. Quel scandale que cette fortune inviolable où non seulement tous les grands Jacobins se retirent, mais d'où ils bombardent leur patrie! Dans les haies Barbares, l'Eglise, avouant le droit d'asyle; mais elle ne permettoient pas, aux meurtriers qui s'y réfugioient, de tuer encore de là les passans. Le droit d'asyle emporte l'obligation de mettre celui qui en profite dans l'impuissance de nuire. Je ne sais pas bien ce que les gouvernemens du continent peuvent faire pour faire sentir à l'Angleterre, l'indignité de sa tolérance; mais il faudroit qu'ils finissent par faire quelque chose.

sur le humer.

Quelle curieuse conversation! ou monologue!
 Mais que faire d'un engueuil si échauffé?
 A demain les réflexions. Adieu, Adieu.